

La journaliste Marie-Monique Robin présente et débat autour de *La fabrique des pandémies*, ce soir

Une « *épidémie de pandémies* ».

C'est avec cette vision inquiétante que Marie-Monique Robin, réalisatrice et journaliste récompensée par le prix Albert Londres en 1995, a finalisé son enquête *La fabrique des pandémies*, d'abord rapportée sous la forme d'un livre – publié aux éditions La Découverte en 2021 – puis d'un documentaire (1), sorti en mai. Le reportage démontre le rôle de l'être humain dans l'émergence, depuis 50 ans, de maladies infectieuses (zika, ébola, sida, Covid-19, etc.) à haut potentiel pandémique. C'est un tour du monde difficile et des dizaines d'interviews de scientifiques, accompagnées de l'actrice Juliette Binoche, que Marie-Monique Robin a effectué.



Marie-Monique Robin et Juliette Binoche lors du tournage, à Madagascar. (Photo Pierre Men)

Comment avez-vous eu l'idée de réaliser cette enquête ?

J'étais confiné chez moi à cause du Covid-19. C'est lors de la lecture d'un article du *New York Times*, intitulé « *Nous avons créé l'épidémie de coronavirus* », que j'ai eu envie de creuser le sujet. Je décide donc d'interroger une soixantaine de scientifiques à distance pour comprendre les causes de ces émergences de maladies. Je commence le documentaire en mars 2021.

Et qu'avez-vous appris ?

Que la déforestation, l'élevage intensif et la mondialisation sont

à l'origine de ces pandémies.

Lorsque les milieux naturels sont détruits, la biodiversité perd son équilibre et libère des virus, comme en Malaisie, où des chauves-souris sont sorties de leurs forêts, attirées par les fruits de monocultures de manguiers. Or, au pied des arbres étaient élevés des cochons, qui ont été en contact avec les déjections et les urines des chauves-souris. Ils ont attrapé le virus Nipah, sont tombés malades et la viande a quand même été exportée, répandant la maladie.

Comment s'est déroulé le tournage ?

Nous sommes passés par huit

pays différents : Mexique,

Guyane, Gabon, Madagascar, Thaïlande, entre autres. Beaucoup de frontières restaient fermées ou soumises à des restrictions lorsque le tournage a commencé. Je ne vous parle même pas des tests PCR incessants. Un infirmier a été obligé de venir nous tester au fin fond de la jungle gabonaise, sur les pistes boueuses, car nous devions prendre l'avion...

La collaboration avec Juliette Binoche s'est bien passée ?

Au mois d'août 2020, j'étais en train d'écrire mon livre et de finir le synopsis de mon film, et Juliette Binoche m'a appelée pour

que je fasse partie du jury du Festival de l'environnement, à Porquerolles. Elle m'a dit : « C'est super intéressant ce que tu fais ! Je ne connais pas grand-chose aux sciences, j'aimerais tellement être avec toi. »

Elle vraiment joué le jeu. J'écrivais les questions pour les interviews, qu'on retravaillait ensemble, mais je lui laissais carte blanche pour en poser d'autres. Elle a fait marcher sa curiosité, comme n'importe quel spectateur sans formation scientifique. Ça a permis de rendre le documentaire encore plus accessible.

Quel a été votre état d'esprit pendant et à la fin du tournage ?

Pour réaliser ce documentaire, nous sommes passés par des endroits magnifiques : des tunnels de mangroves avec plein d'oiseaux, des jungles luxuriantes, etc. Juliette et moi avons souvent les larmes aux yeux d'émotion. A travers le film, je voulais à la fois qu'on comprenne les choses, c'est le côté intellectuel, mais qu'on soit aussi touché.

Parfois, il y avait des pauses de plusieurs mois entre les prises, et une bonne partie des cinq membres de l'équipe travaillaient en *freelance*. On était donc tous contents de nous retrouver lorsque l'on pouvait reprendre.

Au fur et à mesure des voyages, j'ai aussi vu de mes propres yeux les bouleversements de la biodiversité, qui est en train de sérieusement se détériorer. À la fin de mon tour du monde, je ne vais pas vous mentir, j'étais franchement inquiète. L'humanité est en train de franchir toutes les limites planétaires : acidification des océans, pollution chimique, l'érosion de la biodiversité...

Avec l'été sec et caniculaire de 2022, vous pensez qu'il y a maintenant une vraie prise de conscience des enjeux environnementaux ?

Je ne suis pas sûre. Du côté des citoyens, beaucoup de personnes, y compris des élus locaux, m'ont dit avoir enfin compris que le réchauffement climatique était là, qu'il existait. Il a quand même fallu attendre une super grosse sécheresse pour se réveiller !

Mais du côté des pouvoirs politiques, il faut maintenant agir rapidement. C'est bien beau de prendre acte des catastrophes, mais ça ne suffit pas.

Donc : non, je ne suis pas convaincue, pour l'instant, qu'on prenne des mesures à la hauteur des enjeux et problèmes de notre époque.

**PROPOS RECUEILLIS PAR
ARNAUD CIARAVINO
aciaravino@nicematin.fr**